

**Joseph-Henri BRUNET-MILLET, un gouverneur des EFO à la très courte carrière**

Né le 25 septembre 1821 à Paris.

Admis à l'Ecole Navale de Brest le 1<sup>er</sup> novembre 1837, à la 51<sup>ème</sup> place de la promotion de 68 reçus, sous le patronyme MILLET, Joseph-Henri

Aspirant le 1<sup>er</sup> sept 1839 à Toulon

Enseigne de vaisseau le 16 nov 1843 à Toulon

Lieutenant de vaisseau le 8 mai 1850 à Toulon

Chevalier de la Légion d'Honneur le 12 juin 1856

Par un décret national du 9 avril 1862, est autorisé à porter officiellement le nom de BRUNET-MILLET

Capitaine de frégate le 27 janvier 1864

Commandant particulier au Gabon et des Etablissements de Guinée en 1866-67

Officier de la Légion d'Honneur le 14 août 1866

Capitaine de vaisseau le 17 mars 1874

---

1877 - « A Tahiti, il fallait remplacer d'urgence le commissaire de la république Michaux arrivé en 1876 et son intérim l'Ordonnateur La Barbe, un insupportable personnage. La reine Pomaré IV hait littéralement Michaux, ce personnage hautain et « *irrespectueux envers la famille royale*<sup>1</sup> » dont le comportement gaffeur auprès de la reine n'était qu'une suite d'erreurs *niaises et d'hypocrisies*<sup>2</sup>. Le premier remplaçant désigné par le ministre de la Marine et

---

<sup>1</sup> Roncière (La), p.521

<sup>2</sup>: *Ibid*, p. 510

des Colonies était le commissaire général de la Marine Laborde ; il fut nommé commissaire de la république par décret du 18 avril 1877, mais tombé malade il ne put entrer en fonction. Il fallait trouver d'urgence en France un volontaire ayant fait ses preuves et dont l'épouse accepterait de l'accompagner. Le capitaine de vaisseau Brunet-Millet et son épouse Esther (née De la Bouchère) paraissaient être le bon choix et semblaient ravis de prendre ce poste. Ils embarquèrent à Brest en direction des Etats-Unis. Après avoir traversés en train les Etats-Unis de New-York à San Francisco, le 23 juillet 1877 le futur gouverneur des Etablissements Français de l'Océanie embarque avec son épouse à bord de la Frégate française « La Magicienne » qui doit les emmener à destination via les îles Marquises.

Lancée à Toulon en 1861, la « Magicienne » est une imposante frégate à voile et vapeur qui cale 3400 tonneaux ; avec ses 24 canons et son équipage de plus de 415 marins et officiers, ce sera le fleuron de la Division navale du Pacifique. Le navire a quitté Brest le 9 déc. 1876 pour aller faire une deuxième campagne dans l'océan Pacifique où il servira à Tahiti de navire-amiral à l'amiral Paul Serre qui est du voyage. Cette traversée sera marquée par le malheur car elle sera émaillée de plusieurs incidents et accidents. Le 17 janvier 1877, la « Magicienne » est à Montevideo (Uruguay) où elle laisse à terre trois hommes d'équipage malades ; le 7 mars à Lota (Chili), un musicien du bord déserte ; le 10 mars 1877 le navire est à Valparaiso où il reçoit le 19 mars la visite du président du Chili mais après son départ, le 20, deux hommes manquent à l'appel ; le 29 mars au Callao (Pérou) pour une longue escale au cours de laquelle l'amiral Serre et quelques officiers feront en avril une excursion en train dans les Andes tandis que les marins font des exercices de tir au fusil, le 3 juin arrivée à San Francisco où les malheurs suivent : le 6 juin trois hommes d'équipage désertent de nuit à l'aide d'une plate, des malades sont envoyés à terre dans un hôpital où l'un d'eux décède le 1<sup>er</sup> juillet. Le 23 juillet la frégate appareille à 11h30 du soir en laissant un des aspirants bien malade à terre. Le 1<sup>er</sup> août, un gabier de grand mât tombe sur le pont et, grièvement blessé décède deux jours plus tard, le 3 août ; le lendemain, après que l'on ait immergé le cadavre du gabier, c'est Mm Brunet-Millet qui, épuisée, décède à son tour...

La santé de Madame Brunet-Millet, peut-être déjà éprouvée par les voyages précédents, ne supporte pas la navigation et après dix jours en mer, l'état de l'épouse du futur gouverneur a empiré à un point tel qu'elle décède le 4 août à mi-chemin des îles Marquises ; un témoin note dans ses carnets qu'elle ne

sera pas inhumée en mer et que son corps sera conservé dans une barrique d'eau-de-vie<sup>3</sup> jusqu'à Nuku Hiva où les obsèques à terre auront lieu le 18 août.

Le 20 août le navire appareille pour Tahiti où il arrive le 24 août, ayant à son bord un veuf éperdu de douleur ; celui-ci, dont le départ du navire le 25 août a été salué par sept coups de canon, est responsable du protectorat sur le royaume de Tahiti à compter de ce jour, mais miné par le chagrin il en a perdu la raison. Il est incapable d'assurer sa fonction lors de la cérémonie de son installation officielle à laquelle est venue assister la reine Pomaré IV et délègue son aide de camp pour le remplacer au pied-levé ! Face à l'imprévu de cette situation de vacance du pouvoir, l'amiral Serre prend ses responsabilités et commence par évincer l'Ordonnateur La Barbe qui est le remplaçant du gouverneur dans l'ordre hiérarchique. Il se trouve que celui-ci a assuré l'intérim de la fonction de gouverneur depuis le départ du commissaire de la République Michaux et que donc, normalement, il devrait aussi assurer le remplacement de Brunet-Millet, mais l'amiral a découvert que ce personnage au caractère désagréable et despotique est de la même trempe que Michaux et que « *la reine n'en voulait plus, à aucun prix*<sup>4</sup> »... Par la suite Pomaré IV, qui avait été amadouée par l'amiral par une réception à bord de la « Magicienne » mouillée sur rade, « *contresignera l'ordonnance nommant Serre commandant par intérim les Etablissements Français d'Océanie*<sup>5</sup> ». Cela ne se passa pas sans forces récriminations et intrigues de La Barbe, à un point tel que l'amiral dû le mettre aux arrêts de rigueur avant de le renvoyer d'office en France.

L'amiral Serre, officier « diplomate et intelligent », assurera l'intérim de la fonction de gouverneur des E.F.O à compter du 15 sept 1877, deux jours avant que ne décède la reine Pomaré IV. Le 22 septembre l'amiral participe aux obsèques de la reine et suit à pieds le char funéraire avec la famille royale tandis que la musique de la « Magicienne » joue des airs funèbres et que les troupes rendent les honneurs... Le 25 septembre, le nouveau gouverneur par intérim proclame roi Pomaré V au nom du peuple français et en devient le conseiller, puis, le 9 octobre 1877, il renvoie en France, par la « Loire » venant de Nouvelle-Calédonie, un Brunet-Millet qui n'est plus que l'ombre de lui-même, accompagné de l'irascible La Barbe ...

---

<sup>3</sup> NB : C'est de cette façon que fut conservé le corps de l'amiral Nelson après la bataille de Trafalgar, dans un tonneau d'eau-de-vie mélangé à du camphre et à de la myrrhe.

<sup>4</sup> *Ibid*, p.522

<sup>5</sup> *Ibid*, p.522

Le 1<sup>er</sup> décembre 1877, la « Magicienne » appareille de Tahiti avec l'amiral Serre pour une tournée du Pacifique sud via Valparaiso le 4 janvier 1878 et le Callao le 28 mars. La série de malheurs continue : le 28 février un matelot se pend au mouillage de Valparaiso et le 25 avril, au départ du Callao à destination de Panama, un musicien déserte. Après avoir quitté définitivement Tahiti le 29 juillet 1878 pour le voyage de retour vers la France — un très long voyage passant par San Francisco et différents ports de l'Amérique du sud, l'aide de camp de l'amiral, le lieutenant de vaisseau Hardouin décède deux semaines après l'escale de Nuku Hiva. Á la fin de l'année, le 11 décembre 1878, le navire est au mouillage à Valparaiso quand décède à terre le second chef de musique. Le 5 avril, dans l'océan Atlantique, le lendemain après avoir coupé la ligne de l'équateur, c'est un quartier-maître canonier qui rend l'âme. Le 6 mai 1879 la frégate entre dans le port de Rochefort.

Le 5 février 1878, le capitaine de vaisseau Jacques, Ferdinand, Planche a pris les fonctions de gouverneur des EFO.

---

Moins de deux ans plus tard, aux 1<sup>er</sup> janvier 1879 et 1881, on retrouve Brunet-Millet devenu le Directeur des mouvements du port de Lorient et également le Major de la Flotte du 3<sup>ème</sup> arrondissement de Lorient où il prend sa retraite à compter du 25 sept 1881. Il décédé en 1885.

---

### **Environnement de Nuku Hiva en 1877 :**

Graffe François : Médecin du gouvernement affecté en 1877, mais déjà à moitié impotent et, devenu aveugle, il rentre en juillet 1878 à Papeete.

Doublet Léon, Bertrand : Lieutenant de vaisseau, Résident de l'archipel en poste à Taiohae d'avril 1875 à mars 1879. Séjourne avec son épouse avec laquelle il danse devant les insulaires pour les initier à des danses civilisées, ce qui fait ironiser au Père Chaulet que ce couple est un « *Doublet de sottise...* »

Badin Louis-Théodore : Aide-commissaire de Marine, adjoint du Résident à Taiohae depuis 1876

Rochas François : Brigadier de gendarmerie à Taiohae en 1876

Schwaller Auguste : Brigadier de gendarmerie à Taiohae en 1876

Signoret Jean : Gendarme à Taiohae en 1876

Thomas : Gendarme à Taiohae en 1876

Litchlé Léon : Colon à Taiohae en 1876

Hart John : Colon à Taiohae depuis 1875

Bihouée (Ou Béhoucée) Jules : Sergent d'Infanterie de Marine à Taiohae en 1876

Fleury Paul : Sergent d'Infanterie de Marine à Taiohae en 1876

Jarrier Justine (sœur Mélanie) : Directrice de l'Ecole des sœurs de Taiohae de 1864 à 1878

Charney Véronique (Sœur Marie) : Institutrice à l'Ecole des sœurs de Taiohae de 1866 à 1886

Chaulet Pierre (Père Géraud) : En poste aux Marquises de 1858 à son décès en 1912.

Delmas Jean-Baptiste (Père Siméon) : En poste de 1886 à 1939, est à Hatiheu en 1888.

Dordillon Ildephonse (Mgr René) : Evêque des Marquises, en poste aux Marquises depuis 1846. Est à Taiohae en 1877.

### ***Nouvelles des îles Marquises.***

Des nouvelles d'un grand intérêt ont été reçues des îles Marquises par le dernier courrier. L'excès de sécheresse a amené, comme partout, son excès contraire, l'inondation. La saison pluvieuse a commencé vers la mi-mars et y régnait encore au 20 mai dernier. La persistance des pluies a été telle que les rivières ont pris un caractère de violence qu'au dire des plus vieux habitants elles n'avaient jamais eu. Du 10 au 17 mai surtout, le temps a été affreux. Tous les cours d'eau ont débordé à la suite d'un vrai déluge qui s'est abattu sur Nukahiva. Les dégâts sont considérables. Le pont de Vaitu, le seul qui eut résisté jusqu'alors, a été enlevé. La rivière de la Reine a complètement dévasté la route qui conduisait à la vallée d'Oata, ainsi qu'une partie de l'enceinte de la mission. La route qui mène à la vallée Française a été détruite par le torrent de Vaitu. Le chemin du cimetière est complètement ravagé. Ce qui s'y est accumulé de pierres et de débris est inouï. La baie d'Okapi, où se trouve la résidence, n'a été pendant quelques jours qu'un vaste torrent. L'eau coulait à pleins bords dans l'enclos de la résidence ; une partie même de cet enclos a été emportée.

L'Océan a joué sa partie dans cette intempérie. Un raz de marée bien caractérisé est venu assaillir les côtes de Nukahiva. Heureusement, il n'a pas été très fort à Taiohae. Le 10, vers 4 heures du matin, la mer, calme du reste, a quitté son lit et s'est avancée jusque par-dessus la route de la plage qu'elle a recouverte ; elle s'est ensuite retirée de manière à mettre à sec un espace de vingt mètres au-delà des derniers pilotis du wharf. Il s'est produit ensuite un mouvement oscillatoire d'une durée de 10 minutes. Tantôt la mer était très basse et tantôt très haute. Ce mouvement de va et vient a duré toute la journée. On estime à 4 mètres environ le changement moyen du niveau.

Le raz de marée a été plus violent à Anaho, dans la partie nord-est de Nukahiva, où il a occasionné de grands ravages. Plusieurs constructions européennes, entre autres une maison appartenant à M. Hart, ont été enlevées par la mer, qui s'est avancée à 200 mètres dans l'intérieur des terres. Les employés de M. Hart, réveillés en sursaut, n'ont eu que le temps de se sauver à toutes jambes dans la montagne.

Ce mouvement extraordinaire de la mer s'est fait sentir, paraît-il, dans tout l'archipel, et avec des caractères différents. Ainsi à Vaitahu et à Puamau on n'a pas observé de mouvement oscillatoire, mais la mer est demeurée très basse pendant toute la journée du 10.

Les bâtiments publics et privés sont mis en danger imminent par cette humidité continue. Les habitants vivent littéralement dans l'eau, qui pénètre partout. Néanmoins ils semblent prendre la chose très philosophiquement, et considèrent les pluies actuelles comme un bien pour le pays, qui avait souffert pendant si longtemps de la sécheresse.

Référence : Archives territoriales -

Extrait de la page 93 du "Messager de TAHITI"

du vendredi 1er Juin 1877.

## **Références :**

Internet : Espace tradition de l'Ecole Navale

Internet : Etat présent de la noblesse française de 1866 –Librairie Bachelin-Deflorenne, Paris

La Roncière (De) Bertrand : La reine Pomaré : Tahiti et l'occident 1812-1877.  
L'Harmattan, 2003 ISBN 2-7475-4422-2.

Le Hir Jean-François : Carnets de voyage 1856-1884  
(Archives familiales sur Internet WWW. La-mer-en-livres.fr/JFLeHir)

SAVATIER Paul, Ludovic : Voyage de la Magicienne à Nuku Hiva 14-20 aout  
1877. Archives de médecine navale t.33, Pp 5-35, – Paris 1880